

CARNETS SUR SOL

Un américain élevé loin du continent peut faire rêver le monde

Cliquez ci-dessous pour voir apparaître le portrait de l'homme historique.



En plus de sa carrière fournie d'interprète et de chef, Plácido Domingo dirige, c'est connu, les Opéras de Washington et de Los Angeles. (En plus il paraît même qu'il a une femme, si, si.)

Comme l'ensemble des maisons d'opéra du monde en dehors de quelques pays européens (essentiellement l'Europe des Quinze, pour faire vite), ces deux Opéras disposent d'une programmation assez conservatrice, largement réduite, outre Mozart et quelques rares Haendel, à du XIXe italien poussant jusqu'à Puccini et aux dix Wagner célèbres plus le Freischütz.

Bref, il passe sa vie là-bas, donc il est aussi américain, ne chipotons pas et laissez-moi mon titre racoleur.

--

Pourtant, pour les années 2009 et 2010, le glorieux caudillo de l'Opéra de Los Angeles a prévu bien des surprises.

Tout d'abord un *Ring* mis en scène par Achim Freyer, qui sera donc dans des tons criards et naïfs propres au metteur en scène (spécialiste de la *Flûte Enchantée*), d'un onirisme assez éloigné de la littéralité coutumière de l'Opéra en Amérique.

Ensuite une création mondiale. Certes, de Daniel Catán, déjà bien connu pour ses quatre opéras antérieurs : *Encuentro en el ocaso* ; *La hija de Rappaccini* (1991) ; *Florencia en el Amazonas* (1996) et *Salsipuedes, a Tale of Love, War, and Anchovies* (2004). Son style n'est évidemment pas selon des compositeurs atonaux européens, ni même de la plupart des posttonaux. Le langage reste purement tonal, largement nourri par les cordes, mais tout de même intéressant - par exemple, *La hija de Rappaccini* emprunte de façon très évidente l'orchestration 'fouettée' de la première scène d'*Elektra* pour le second air de Rappaccini. C'est très bien écrit pour l'orchestre, pour le drame, pour la voix, à défaut d'être original.

Même si le sujet de ce nouvel opéra (*Il Postino*) est emprunté au cinéma, même si *La hija de Rappaccini* (une intégrale et un disque d'extraits chez Naxos) et *Florencia en el Amazonas* (une intégrale) sont disponibles au disque, une création mondiale reste toujours une prise de risque et un effort de nouveauté.

Domingo y officiera lui-même, avec Rolando Villazón.

Un peu de baroque avec *Tamerlano* de Haendel, l'un des rares rôles du *seria* de Domingo.

--

Joli, certes. Mais, mais... ce n'est point tout.

L'Opéra de Los Angeles proposera la première représentation d'un opéra de Schreker hors d'Europe, avec bien entendu les incontournables *Gezeichneten*. Pour faire jouer ces choses amORAles et complexes à l'Opéra sous mécénat privé des Amériques, avec le public très familial et vocal qui l'habite, il faut vraiment avoir la Foi.

C'est bien entendu James Conlon qui est à l'origine du projet - et je ne sache pas qu'il ait jamais dirigé l'oeuvre, on imagine donc son empressement. Il est vrai aussi que sa manière de diriger Zemlinsky et Schreker, qui me paraît toujours décevante, peut aussi toucher plus facilement le goût américain que la vérité toute crue (d'autant que, comme les copains, il couperont, et autant pour rendre l'oeuvre moins longue et plus accessible que pour ménager les susceptibilités, j'imagine). Parce montrer ce type d'orgie (à tous les sens du terme) à un public américain non préparé relève bel et bien du courage sacerdotal, c'est un coup à perdre des mécènes.

Plácido Domingo n'est pas à son coup d'essai, puisque le projet s'inscrit dans le projet filé sur plusieurs années *Recovered Voices*, consacré aux compositeurs retirés de l'affiche par l'autorité nazie. (C'est vraiment une chance que les meilleurs aient écrit au moment où les *Villains* emblématiques, et au mauvais goût le plus prononcé, ont pu les chasser : ils auraient été simplement oubliés, ou pis, embauchés par le régime, on n'aurait pas cet argument pour réentendre leur musique - argument malheureusement efficace, au delà même de la seule curiosité. Les victimes-héros et toutes ces choses bien de notre temps.)

--

Il s'agit bel et bien d'un petit événement : la *colonisation* des pays lointains par le meilleur (et aussi parmi le plus exigeant) de la musique occidentale.

--

Retrouver les *Gezeichneten* sur *Carnets sur sol*.

Notes

[1] Il faut avoir lu CSS pour comprendre.

Copyright : DavidLeMarrec - 2009-02-07 19:35:37